

LE REARENTAGE, TECHNIQUE DE RÉGRESSION PRÔNÉE PAR DES ANALYSTES TRANSACTIONNELS, EST-IL THÉRAPEUTIQUE ?

par Martine MAURER

« Le patient joue comme un bébé, perdant progressivement son statut d'adulte et de personne différenciée.
(...) Le rearentage a fait l'objet de plusieurs plaintes aux États-Unis »

Le rearentage est une technique qui a été importée des États-Unis et qui est présentée comme étant thérapeutique. Dans sa définition la plus pure, cette technique est basée sur le concept suivant : il s'agit d'une personne se disant thérapeute qui s'institue parent de remplacement du patient. Cette méthode a été développée par Morris et Jacqui Schiff (source : Les classiques en analyse transactionnelle, volume 2 Ed. CFIP) et est diffusée et enseignée par des analystes transactionnels. On peut lire dans l'article qui présente le rearentage: «On demande aux parents naturels, s'ils sont en relation avec le patient, de confier le jeune homme ou le jeune fille à la nouvelle famille». Nous voyons que cette méthode est basée sur un fantasme : le cadre de soin deviendrait « une nouvelle famille » dans lequel le patient pourrait régresser, c'est-à-dire revenir à des étapes antérieures de son développement. Le rearentage a fait l'objet de plusieurs plaintes aux États-Unis ; on peut en trouver le résumé dans un article des actualités en analyse transactionnelle (Alan Jacobs, AAT 1994).

« En 1974, Jacqui Schiff (analyste transactionnel thérapeute) et son fils adopté Aaron ont reçu le prix Eric Berne, la plus haute distinction d'ITAA (association internationale d'analyse transactionnelle). En 1971, Jacqui Schiff est condamnée pour coups et blessures sur plainte d'un patient dans l'état de Virginie : le dossier est annulé pour défaut de procédure au niveau des mandats, mais le tribunal formule une interdiction permanente d'installer un établissement de rearentage dans cet état... En 1973, Aaron Schiff plaide coupable d'homicide involontaire lors du décès d'un patient placé sous sa responsabilité : l'homme est mort ébouillanté accidentellement, mais en 1974, l'accusation est réduite au chef de « délit secondaire d'abus sur mineur »... Ces dernières années (1994), l'état du Missouri a enregistré quatre plaintes contre des thérapeutes et contre un centre de thérapie utilisant les techniques de rearentage... » (Alan Jacobs, AAT 1994)

Les plaintes citées dans cet article sont Staggs contre Leymaster, plainte n° CV86-20779 (Jackson Missouri – 22 août 1986) – confidentialité requise pour les deux parties c'est-à-dire affaire traitée à huis clos. Flanders contre Matrix, plainte n° CV89-21860 (Jackson Missouri, 24 août 1989) : jugement par contumace rendu le 5 décembre 1991, confidentialité requise pour les deux parties, jugement en huis clos. Jester contre Leymaster, jugement CV 89-29236, plainte du 17 novembre 1989, renvoi des deux parties et condamnation aux débours. Michäelle contre Mid-América Treatment and Training Instit, plainte n°CV91-41113 du 19 février 1991, jugement par contumace du 17 août 1993, confidentialité requise pour les deux parties. (Source Alan Jacobs, publication Actualités en analyse transactionnelle -1994). Les tribunaux américains font état dans ces affaires «de l'usage d'instruments tels que menottes, chaise de contention, bandeaux sur les yeux et baillons, le recours à la fessée, au fouet, aux menaces à l'aide d'un couteau, à la restriction et à la privation de nourriture, aux coups et aux gifles».

En 1985, Paris Interédition publie en France un livre de Jacqui Schiff, personne considérée par les analystes transactionnels français comme figure de référence de tout un courant articulé autour des techniques de rearentage. Dans ce livre, on peut lire notamment: « finalement je choisis de risquer une confrontation aussi bizarre qu'extrême. Aaron attaché nu, sur la chaise de contention. Je m'approchai de lui avec un grand couteau de chasse... À ma consternation, il ne me sembla le moins du monde effrayé. Peut-être voulait-il vraiment être castré... Puis je posais la lame sur ses organes génitaux...etc. » (Source Alan Jacobs, publ. AAT 1996).

Curieusement le rearentage n'a jamais été déclaré comme une technique à proscrire de l'enseignement des analystes transactionnels. On trouve un article des actualités en analyse transactionnelle réintégrant le rearentage comme technique possible. L'auteur en est Ted Novey, analyste transactionnel : « L'article d'Alan Jacobs ci-dessus est important car il ouvre un débat sur des problèmes liés au développement de l'analyse transactionnelle. On pourrait croire que reparler du rearentage schiffien, c'est un peu attisé des

charbons qu'il vaudrait mieux laisser s'éteindre. Mais ces questions nous accompagnent encore, ne serait-ce par le biais des instances légales, qui continuent à être saisies de plaintes en relation avec cette forme de thérapie (1). J'ai beaucoup appris sur la confrontation des comportements scénariques destructeurs et sur d'autres méthodes de traitement (1) auprès de Jackie Schiff et de ses enfants qui sont aussi mes collègues (2), mais je me suis toujours gardée avec mes clients de toute confrontation punitive (3). Je ne me suis pas opposée à ce que les personnes en formation chez moi assistent à des ateliers au Cathexis Institute en Californie [lieu de travail des Schiff] mais je les ai prévenus que la décision d'entrer dans un travail (1) aussi intense implique de prendre soin de soi. Jamais je n'ai assisté moi-même à ces ateliers : je savais que même indépendamment des punitions (3), jamais je n'aurais été prêt à m'adapter au genre de contrat de groupe exigé des membres de cette communauté. ».

Le reparentage peut prendre différentes formes : par exemple la personne va proposer au patient de lui donner un biberon « comme s'il était un enfant et le thérapeute sa mère », de porter des couches comme si on pouvait réamorcer de façon artificielle, les mécanismes en rapport avec ces étapes. Un article de la revue des analystes transactionnels (AAT vol 5, n° 17, 1981) précise : « la technique du reparentage comporte un aspect capital : la régression est dirigée. Sinon elle conduirait au chaos, à la psychose, à un état sur lequel aucun travail ne serait possible. Dans l'optique des Schiff, la personne n'entre pas dans une régression thérapeutique (4) par une décompensation face à une tension interne ou externe mais en donnant son accord pour « devenir petite ». On peut se questionner sur l'expression régression thérapeutique : la régression est présente dans tout type de thérapie mais elle n'est jamais proposée comme un état à mettre en acte. En demandant au patient de « devenir petit », que lui demande-t-on ? On lui demande de mettre en acte une impression et d'entrer dans l'illusion qu'il serait un enfant alors qu'il est un adulte. Ce type de demande implique un paradoxe avec déni de la réalité et une mise en scène imaginaire qui fait basculer la personne dans un univers qui n'est plus celui de nos références sociales.

Selon Schiff, la régression est dirigée sinon elle mènerait à la psychose. On ne peut que constater le non-sens du propos puisque cette technique est censée s'adresser à des patients psychotiques qui ont déjà décompensés. Lorsqu'une décompensation a eu lieu, elle n'est pas réversible. Le sujet psychotique reste psychotique. La demande est donc faite à des personnes vulnérables et malades. L'article des AAT indique également : « Vingt-quatre heures sur vingt-quatre, le « patient-enfant » se comporte comme un bébé, ou comme un petit enfant, jusque dans ses besoins physiologiques comme le sommeil et le réflexe de succion... voilà donc le patient devenu petit, enfant. » Bien entendu, le traitement se passe dans une communauté dite thérapeutique qui n'a reçu l'aval d'aucune instance d'Etat et d'aucun organisme de la santé. Le thérapeute se fait appeler « papa » ou « maman » et dirige l'évolution des patients-enfants allant jusqu'à punir ceux-ci s'ils ne respectent pas les termes du contrat. Il les aide à modifier « leur cadre de référence » en « reprogrammant » ce que les analystes transactionnels nomment les « incorporations parentales antérieures ». Il s'agit clairement d'amener le patient à changer sa façon de penser. Le reparentage est basé sur la mise en place d'une illusion hors réalité d'un possible rapport parent-enfant, dominant-dominé, entre un patient et une personne se dénommant thérapeute, avec une mise en acte dans la réalité. Le patient est nourri au biberon, porte des couches, joue comme un bébé, perdant progressivement son statut d'adulte et de personne différenciée. Selon les analystes transactionnels, le reparentage se pratique aux Etats-Unis, en Angleterre, en Inde (?), et dans d'autres régions du monde. Il est toujours enseigné comme technique dite thérapeutique. A ce jour, le reparentage n'a pas été interdit malgré l'existence des procès recensés.

D'après Alan Jacobs, « Dans le reparentage schiffien, l'intrusion psychique bien que rationalisée en tant que confrontation de la passivité et nécessaire à la résolution des problèmes, fonctionne en même temps comme un moyen de contrôle sur les patients par l'entremise de l'idée, souvent suggérée, que le dévoilement de soi et la « confession » sont indispensables tant pour « guérir » que pour appartenir à la communauté ».

TÉMOIGNAGE

« Il y a quelques années, j'ai fait l'expérience de ces dynamiques au cours d'un atelier résidentiel de formation pour aidant professionnel au Cathexis Institute (Institut de reparentage des Schiff); J'y ai été témoin des pressions exercées sur plusieurs participants, dont moi-même, pour qu'ils « confessent » divers aspects de leur vie intime. Je suis « confronté » parce que mes réponses ne sont pas considérées comme « appropriées ».

». Plusieurs autres membres du groupe se fâchent contre moi parce qu'ils cherchent à plaire aux leaders ; je me sens honteux et coupable, comme un paria. Un des leaders de l'Institut me sauve de la rancœur des autres participants à la condition que je me soumette à une structure imposée ou que je quitte l'atelier. Si je veux être dispensé de cette démarche et être réintégré, je dois réfléchir plus correctement à mes problèmes au cours des 24 heures qui viennent et ensuite me « confesser » au groupe. D'ici là, je serai constamment surveillé à une distance inférieure à celle d'un bras, même si je me rends aux toilettes, parce que je suis considéré comme « dangereux ». Trop heureux de recevoir un peu de chaleur, quelles qu'en soient les conditions, je me soumetts et me rends totalement dépendant de mes gardiens pour toute activité pratique. Cette situation force chez moi une régression bénigne. Je me sens seul, apeuré et différent des autres. Ma capacité de résoudre les problèmes se réduit... Autrement dit je n'ai plus guère d'autres capacités que d'obéir à la lettre aux exigences de l'autorité pour éviter la punition, ou de servir mes besoins et ceux du groupe par un marchandage, un échange concret. Je troque le renoncement à mes croyances réelles contre l'approbation des leaders, la dispense de la démarche que l'on voulait m'imposer et la réinsertion dans le groupe. On aurait pu appliquer à mon niveau de conscience les mots (...) : « elles ressemblaient au raisonnement d'un petit enfant qui n'a pas encore surmonté la conception égocentrique du monde, autrement dit l'idée que tout ce qui arrive émane de lui-même. Après une journée pleine d'angoisse et une nuit pleine d'accès convulsifs passée sur un matelas aux pieds de Jacqui Schiff, je formule ma « confession » dans le jargon obligatoire au Cathexis. Les leaders en ratifient la correction et le groupe accepte mon retour avec empressement. En dépit de mes doutes, de ma résistance interne et de mon mépris le plus secret, je suis heureux de me fondre avec les leaders et avec le groupe pour éviter l'isolement. Je suis soulagé. » (5)

On trouve également sur le reparentage, l'explicatif suivant : « On demande aux nouveaux venus de renoncer aux relations avec leur ancienne famille et d'investir dans la formation de nouveaux liens primaires ». Alan Jacobs dans son article compare cette demande avec le témoignage d'adeptes déprogrammés de la secte Moon: on demandait aux adeptes Moon de couper les liens avec leur famille afin de ne pas être à nouveau attiré vers elle et vers Satan. » (6). Les publications sur le reparentage ne manquent pas dans les revues des analystes transactionnels. Cette méthode a rencontré auprès d'eux un franc succès et était considérée comme très efficace aux yeux d'Éric Berne, fondateur de l'analyse transactionnelle. Elle n'est pas forcément appliquée aussi radicalement que le faisait ou le font les inconditionnels de Jacqui Schiff mais la confrontation, la reprogrammation des messages parentaux, l'invitation à régresser restent des techniques utilisées par des analystes transactionnels.

Pour parler du reparentage, nous avons fait le choix de nous reporter à des publications existantes car pour nous, le sujet même du reparentage se rapporte à l'impensable. En matière de psychothérapie, une telle méthode est inconcevable. Elle se situe aux antipodes de ce qui constitue les valeurs du soin et le respect fondamental qui forge les fondements de notre profession. Par les publications sur ce thème nous sommes confrontés à un extrême assez insensé : des personnes ont construit une théorisation sur comment pratiquer ce qu'Alan Jacob nomme au travers d'une grossière erreur, symptôme de la confusion : «une secte thérapeutique». Or **UNE SECTE N'EST JAMAIS THÉRAPEUTIQUE**. Elle crée l'illusion de la fusion, l'illusion de la complétude tout en créant aliénation et allégeance à une pensée construite par son seul leader. Adhérer à cette pensée unique est la seule finalité. Cette pensée unique rend tout accès aux autres pensées impossibles. Ce qui est perdu au sein d'une secte, c'est la capacité de se rendre compte que la pensée unique comporte une part de folie.

(1) Il n'est absolument pas possible de nommer thérapie une méthode qui aboutit à l'intervention d'instances légales.

(2) Les patients schizophrènes recevaient l'autorisation de pratiquer ... comme thérapeute après avoir expérimenté le reparentage. Il s'agit en définitive d'un groupe où il n'y a plus de différenciation entre les patients et les soignants.

(3) L'auteur parle bien de confrontation punitive et de punition, ce qui exclut encore plus le reparentage du champ du soin.

(4) La régression est un processus courant en thérapie mais n'est jamais mise en acte.

(5) Transactional Analysis Journal n° 24 - 1994

(6) Lubin B. et EDDY W., The development of small group training and small group trainers in Organisation Development Journal 3, 4 1985 PP. 18-26

*** Martine MAURER a publié en octobre 2001, aux éditions Hommes et Perspectives, «Comment choisir son psychothérapeute? - Attention risque de pratiques déviantes.» Les constatations qu'elle établit, les interrogations qu'elle pose et les réflexions qu'elle développe expliquent dans une assez large mesure la création du site www.PsyVig.com**